

Ceci fait partie de la série

Le livre des Psaumes

by

Eddie Cloer

DIEU ET LE SENS DE LA VIE

Ce psaume, peut-être la suite du précédent, est une lamentation sur les complexités de la vie. Le psalmiste n'aborde pas ces dilemmes par une discussion philosophique, mais plutôt par son expérience personnelle avec une maladie potentiellement mortelle, ou un châtement pour un péché. Nous ne connaissons pas les circonstances de la rédaction du psaume.

L'en-tête attribue le texte à David et le destine "au chef de chœur [,] à Yedoutouîn". Ce musicien, dont le nom apparaît également dans les en-têtes des Psaumes 62 et 77, est mentionné avec Hémân et Asaph comme l'un des directeurs de la musique du temple (1 Ch 16.41 ; 25.1). Yedoutouîn est peut-être à identifier à Ethân (1 Ch 15.17).

Le psalmiste est très gêné par la vie qui passe, par la prospérité des méchants, par le manque de but apparent dans l'existence humaine, et peut-être aussi par une maladie qui le travaille au moment où il écrit. Il fait face à ces luttes difficiles avec foi en Dieu. La discipline de l'Éternel lui fait comprendre le vrai sens de la vie. Suivons-le dans son cheminement et apprenons comme il l'a fait, la volonté de Dieu pour nous sur cette terre.

I. LE PROBLEME DEFINI (vs. 2-7)

Dans cette première partie du psaume, David se parle à lui-même. Dans sa confusion au milieu de ses problèmes, il décide de ne pas parler de ce qui le préoccupe, de peur que ses ennemis ne l'apprennent et comprennent mal ou tordent le sens de ses mots, les percevant comme une réflexion négative sur la bonté de l'Éternel. Il ne veut pas que ses ennemis interprètent ce qu'il dit comme une dispute avec Dieu.

Je disais : Je garderai mes voies
De peur de pécher par ma langue ;
Je garderai un frein à ma bouche,
Tant que le méchant sera devant moi.
Je suis resté muet, dans le silence ;
Je me suis tu, éloigné du bonheur,
Et ma douleur était extrême.

Mon cœur brûlait au-dedans de moi ;
Dans mon gémissement, un feu s'allumait,
Et la parole est venue sur ma langue (vs. 2-4).

Nous voyons ici la résolution de David (v. 2), l'accomplissement de cette résolution (v. 3) et l'effet sur lui de cet accomplissement (v. 4).

Il a choisi de freiner sa bouche, de ne pas briser son silence même pour parler de choses bonnes. Mais ce silence ne l'a pas aidé, au contraire ; il a intensifié sa tristesse et éveillé un besoin de parler, une flamme de détermination à se faire entendre. Sa condition nous rappelle celle de Jérémie, que le "feu brûlant" de la Parole de Dieu empêchait de rester silencieux (Jr 20.9). Finalement, poussé par une inspiration intérieure, David adresse à Dieu cette prière :

Éternel, fais-moi connaître ma fin,
Quelle est la mesure de mes jours ;
Je reconnâtrai combien je suis fragile.
Voici que tu as donné à mes jours la largeur de
la main,
Et la durée (de ma vie) est comme un rien
devant toi.
Oui, tout homme debout n'est qu'un souffle.

Pause

(vs. 5-6).

Voici la question que nous nous posons tous : "Quel est le sens de ma vie ?" Sans doute ce qu'il voit autour de lui augmente les doutes de David. Il a besoin d'être guidé par Dieu pour mieux gérer son temps et mieux comprendre la vie en général. Il se pose d'autres questions : "Devrais-je chercher à gagner de l'argent, comme le font les méchants ?" "Quel est mon destin ?" "Combien de temps me reste-t-il ?" "Que veulent dire tous ces événements ?" Son souci au sujet du sens de la vie est augmenté par ses épreuves. Cette souffrance lui fait voir la nature passagère de la vie humaine.

Cette brièveté de vie se voit dans les expressions employées par David : "ma fin", "la mesure de mes jours", "je suis fragile". Bien que la question soit adressée à Dieu, le psalmiste commence à y répondre lui-même. C'est le fait d'avoir posé la question qui le met sur la voie de sa réponse.

David reconnaît que Dieu voit sa vie comme "la largeur de la main", l'une des mesures les plus petites de l'Israël ancien ("son épaisseur était de quatre doigts", Jr 52.21). Pour le psalmiste, la vie fait peut-être 10 kilomètres de long ; mais pour Dieu elle ne fait que quelques centimètres.

La vie d'un homme est aussi éphémère qu'un souffle.

Oui, l'homme se promène comme une ombre,
Il s'agite, mais c'est un souffle !
Il amasse et ne sait qui recueillera (v. 7).

La pensée de la fragilité de la vie amène David à la conclusion qu'il ne doit pas s'attendre à rester toujours dans ce monde. Tous les gens — y compris les riches — passent rapidement, sans savoir qui jouira de leurs richesses après leur mort. En saisissant la nature éphémère de la vie dans ce monde, le psalmiste parvient à une perspective plus claire sur les afflictions de la vie. Le but que nous recherchons doit l'emporter sur la brièveté de la vie : puisque les biens et les plaisirs prennent fin avec la mort, il faut que le sens de notre vie soit lié à quelque chose de plus durable.

II. LE PROBLEME RESOLU (vs. 8–12)

Quelle est donc la solution à ce dilemme qui sévit au cœur de l'existence ? Pour David tout est évident : le but de la vie n'est ni la richesse, ni le succès, ni la victoire, ni le manque de persécutions, ni d'autres accomplissements passagers. Pour résoudre cette question épineuse, il faut revenir à la vérité fondamentale de la vie. L'espérance qui persévère est celle qui vient de Dieu lui-même : "En toi est mon attente" (v. 8).

Délivre-moi de tous mes crimes !
Ne m'expose pas au déshonneur de la part de
l'insensé !
Je reste muet, je n'ouvre pas la bouche,
Car c'est toi qui agis (vs. 9–10).

La pensée que Dieu est au centre de sa vie fait comprendre au psalmiste qu'il doit oublier les soucis temporels et se concentrer sur le mal qu'il a fait. Si la vie va bientôt disparaître, et si Dieu est la raison de notre existence dans ce monde, alors il devient important d'affronter nos péchés, de peur qu'ils gênent la volonté de Dieu pour nous. David croit en Dieu, donc il reconnaît son besoin de se repentir et de confesser ses péchés, s'il veut en être délivré. Sinon même un insensé pourra voir qu'il ne pratique pas ce qu'il prêche.

David devient muet encore une fois, mais cette fois-ci il s'agit d'un silence devant une nouvelle compréhension de Dieu. Il se rend compte que les souffrances qui l'ont motivé à

réfléchir sur la brièveté de la vie ont servi, entre les mains de Dieu, à l'aider. Il parle des "coups" de Dieu, une manière de décrire le châtement divin.

Ecarte de moi tes coups !
Je succombe sous les attaques de ta main.
Tu châties l'homme en le punissant de sa faute,
Tu ronges comme la teigne ce qu'il a de plus
désirable.
Oui, tout homme est un souffle. (Pause.)
(vs. 11–12).

Le psalmiste fait appel à la miséricorde de Dieu, croyant qu'il a appris la leçon de sa punition. La discipline a été sévère, il a été frappé par le bâton de l'indignation de Dieu. Il prie pour que cette indignation soit enlevée.

L'être humain permet souvent à son cœur de se remplir de désirs physiques qui prennent la première place dans sa vie. Dieu emploie le bâton de sa correction pour enlever les rêves exagérés, tout comme les mites dévorent un bel habit. Il se glisse dans notre cœur avec une réprimande, détruisant toutes les ambitions secrètes non conformes à sa volonté. Dans son amour pour notre bien-être spirituel, il enlève nos pensées inutiles et nos vaines aspirations. Leur destruction peut être ressentie comme une catastrophe pour la personne concernée, mais la discipline de Dieu la ramène à lui-même, seul fondement possible dans notre brève existence sur la terre. Ainsi David termine cette section par le refrain : "Oui, tout homme est un souffle," phrase identique à celle qu'il utilise au verset 5, au début de sa réflexion sur la vie.

III. LA SOLUTION APPLIQUEE (vs. 13–14)

David a fait beaucoup de progrès spirituels depuis le début. Dans ce processus d'apprentissage, il a compris la pénitence, les larmes et le discernement.

Ecoute ma prière, Eternel, et prête l'oreille à
mes cris !
Ne sois pas sourd à mes pleurs !
Car je suis un étranger chez toi,
Un résident temporaire, comme tous mes pères.
Détourne de moi le regard et mon visage
s'éclairera,
Avant que je m'en aille et que je ne sois plus !
(vs. 13–14).

La nature passagère de la vie l'empêche d'être liée uniquement à la terre, aux richesses, ou aux personnes qui nous entourent. Comme David l'a

appris, nous devons chercher quelque chose de permanent. Nous sommes des invités dans ce monde, des gens de passage dont la demeure réelle est avec Dieu.

L'étranger ne résidait en Israël que par permission. Bien que jouissant de la protection de la nation et possédant certains privilèges, il ne recevait jamais le statut de citoyen à part entière (Dt 24.17-22). David était Israélite et roi des Israélites. Si quelqu'un pouvait se sentir chez soi en Israël, c'était lui. Mais il en était venu à une nouvelle compréhension du monde. Sa mauvaise expérience lui avait ouvert les yeux, lui permettant de voir plus clairement. Il ne se voyait plus comme un propriétaire, mais comme un pèlerin, un passant, qui puisait sa force en Dieu.

Dans la dernière pétition du psaume, David demande à Dieu d'ôter sa main disciplinaire, d'écarter son regard de colère et de correction, afin qu'il puisse vivre et mourir en paix avec l'Éternel. Avant de quitter ce monde, il veut fortifier sa communion avec l'Éternel, afin de vivre en accord avec le véritable sens de sa vie.

CONCLUSION

Quelle perspective faut-il avoir sur la vie ?

Les Ecritures et nos propres observations nous enseignent que nous sommes enfermés d'un côté par notre mortalité, et de l'autre par Dieu lui-même. Nos faiblesses nous disent que nous ne serons pas ici longtemps, que si nous bâtissons notre vie sur nos richesses, nos maisons, nos terres ou nos amis, nous perdrons tout. Dieu nous dit que nous irons à sa rencontre, et cela plus tôt que nous ne le croyons, laissant tout derrière nous. Nous irons vers lui en tant qu'êtres spirituels dont le transitoire aura été enlevé. Il faut donc nous y préparer, en mettant notre espérance et notre confiance en lui.

Pour comprendre le véritable sens de la vie, il a fallu que le psalmiste traverse la vallée des douleurs. Bien que perplexe et confus, il apprend finalement la vérité. A la fin de son voyage, il est épuisé par la douleur et la réflexion sur ces questions profondes, mais son esprit est devenu clair devant la volonté de Dieu pour lui. Si nous apprenons quelque chose de son expérience, Dieu nous épargnera peut-être un voyage similaire dans le pays de la correction.